

Identité régionale et passion de l'élevage en Valais : une approche anthropologique

Autor(en): **Berthoud, Gérald / Kilani, Mondher**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ethnologica Helvetica**

Band (Jahr): **13-14 (1989)**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1007641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Identité régionale et passion de l'élevage en Valais: une approche anthropologique¹

Le pouvoir et son action sur l'homme et l'animal

Pour saisir toute la portée des enjeux actuels autour de la race d'Hérens, il importe de comprendre la signification profonde d'un processus engagé dans les premières décennies du XIXe siècle et toujours en cours. Dès cette époque, en effet, le pouvoir politique en Valais s'engage comme ailleurs dans ce qu'il est convenu de qualifier la «voie du progrès». Depuis, et jusqu'à aujourd'hui, l'idée prévaut que le pouvoir doit transformer un homme et un animal littéralement façonnés par le milieu naturel.

Pour la vache comme pour l'homme, la nature, dans sa dureté foncière, imposerait une lutte incessante. La combativité de la race d'Hérens trouverait ainsi une justification primordiale. Si «le combat pour l'existence lui donne... son tempérament vif et batailleur», ce ne serait pas du tout pour le plaisir des hommes, mais, de manière pleinement utilitaire, pour assurer sa survie particulièrement durant son séjour à l'alpage. Quant à la passion que le paysan développe pour la combativité des vaches, elle ne se justifie d'aucune manière. Ecrasé par les contraintes naturelles, au point de ne pouvoir sortir des limites de la stricte survivance matérielle, son amour pour les reines ne peut être qu'une «funeste passion».

Durant toute la deuxième moitié du XIXe siècle et même après, la pratique des combats de vaches est soumise à une dévalorisation systématique dans de nombreux textes largement diffusés. Le vocabulaire utilisé à cette fin montre, avec la plus grande clarté, la profonde réprobation des élites à l'égard d'une forme de prodigalité largement répandue dans le peuple. L'enjeu est clair. Toute une culture, axée sur les valeurs individualistes et matérialistes, s'impose en Valais comme ailleurs. L'attaque contre la passion des reines montre bien que la culture marchande triomphante s'oppose au prestige et à l'honneur, pour y substituer l'intérêt et le gain matériel. C'est bien au nom de l'utilité, de la rationalité et de leur nécessaire progrès que des dichotomies radicales sont établies. La vache utile – «cette machine à faire du lait» – s'oppose à celle qui incarne, par son aptitude au combat, la pure perte ou la vaine dépense d'énergie. L'éleveur rationnel, donc à la recherche de son intérêt matériel et

1 Cet article est une version très abrégée d'une étude parue en 1986 dans CRETTEZ Bernard et Yvonne PREISWERK (éds), *Le pays où les vaches sont reines*. Sierre : Monographic, pp. 465-490.

pécuniaire, se dissocie de celui qui voit dans ses bêtes l'expression d'une identité personnelle et sociale. Enfin, à travers le temps, une évolution irréversible et un progrès nécessaire devraient entraîner tout éleveur de la tradition à la modernité, c'est-à-dire de la passion à la raison, de l'ignorance à la connaissance et de la pénurie à l'abondance.

Pourtant, en dépit de cette représentation profondément hostile à toute forme de dépense délibérément expressive, aujourd'hui encore, après 150 ans environ d'efforts pour imposer une mentalité économique, les pratiques autour de l'élevage sont toujours aussi riches de significations multiples.

La centralité de la vache : sociabilité, distinction, conflits

L'importance de l'élevage du bétail de la race d'Hérens est aujourd'hui plus grande que ne le laissent deviner les statistiques. Elle imprègne encore totalement les pratiques et les mentalités locales. Indépendamment de leur utilité, les vaches sont une fin en soi, un but de plaisir et de contentement. Leur possession, leur simple contact sont la source d'un grand nombre de satisfactions d'ordre physique, psychologique et social. Sur elles se concentrent les ambitions les plus folles et les plus lointaines mais aussi les gestes les plus quotidiens. Elles sont l'objet de soins constants et requièrent l'attention soutenue du propriétaire.

Une vache d'Hérens est plus qu'une vache. Elle est à la fois *en* représentation – ses qualités et caractéristiques bien mises en évidence en dressent un tableau flatteur – et *une* représentation de toute une série d'activités, de comportements et de valeurs propres à la collectivité paysanne.

Dans l'espace privé de la famille, la vache joue un rôle fondamental. Par l'entretien quotidien qu'elle exige, elle permet un échange entre ceux qui s'en occupent. Les parents comme les enfants, et souvent les grands-parents, sont directement concernés par le bétail. Ils échangent leurs conseils, discutent leurs expériences et planifient leurs activités. Indépendamment de la valorisation de telle ou telle fonction économique ou combative, tout le monde s'accorde pour reconnaître les relations affectives qui les lient au bétail.

Cette dimension symbolique qui traduit la relation privilégiée entre l'homme et l'animal se trouve confirmée de façon éloquente par le système des noms que l'on donne à la vache et par le riche lexique qui accompagne son mode de désignation. L'analyse des matériaux linguistiques que nous offre le système de dénomination des vaches de la race d'Hérens fait apparaître le bétail au cœur d'un système de significations qui établit une correspondance entre le monde des humains et celui des animaux, et fait circuler les mêmes qualités entre les uns et les autres. Traité comme un sujet, le bétail fait partie de la société humaine. Cette appartenance atténue fortement son statut d'objet-producteur et le constitue en un sujet dont le statut est proche de celui que les sociétés occidentales accordent habituellement aux animaux familiers comme les chats et les chiens.

Le bétail tire aussi son importance des relations sociales qu'il contribue à mettre en place ou à renforcer. Les espaces sociaux qu'il investit s'actualisent de façon privilégiée à travers l'alpage et les combats de reines qui s'y déroulent tout le long de l'estivage. Les combats rituels dans les alpages apparaissent comme une sociabilité élargie. Ils sont à la fois un prolongement de la vie du village et des relations interpersonnelles qui y ont cours, et une intensification, voire même une exacerbation des ambitions personnelles et des conflits qui traversent ordinairement la communauté.

La passion des reines renvoie à quelque chose de plus fondamental qu'un simple engouement pour la compétition qui prend place autour des combats organisés, car à ces occasions la victoire apparaît d'abord et surtout comme la récompense spectaculaire du savoir-faire de l'éleveur. Elle sanctionne le choix du sujet, l'affection et les soins qui ont été prodigués à la bête. Plus généralement, le combat des reines est l'occasion de constater les résultats des efforts des paysans pour améliorer les techniques de l'élevage et la sélection du bétail de la race d'Hérens. Bref, la reine figure la quintessence même de la race d'Hérens. Elle en résume les qualités en même temps qu'elle la singularise et la distingue des autres races.

Aujourd'hui, la circulation du bétail d'Hérens entre les vallées est de règle et la gloire d'un village ou d'une vallée est de pouvoir citer le nombre de reines originaires du terroir qui ont essaimé dans toute la région.

L'extension géographique de la race d'Hérens et l'élargissement du champ des «ambitionnés» de reines ne doivent pas cependant nous cacher une hétérogénéité de plus en plus affirmée à l'intérieur des collectivités de montagne. Une hétérogénéité dont le vecteur est constitué par l'introduction de nouvelles races bovines dans la région. En effet, depuis quelque temps, l'intrusion du bétail de la race «blanche» se fait de plus en plus ressentir dans les vallées latérales. Ce qui paraissait absurde et inacceptable il y a quelques années, tant l'intrusion d'une autre race de bétail était associée à la menace de disparition de la race d'Hérens, paraît aujourd'hui envisageable sous certaines conditions. Les propriétaires de cette race acceptent en effet l'introduction de «blanches» dans le village lorsque cela s'impose pour des raisons financières. Ils acceptent un certain «réalisme» d'ordre économique tant que cette attitude n'éclipse pas totalement les autres dimensions de l'élevage, à savoir la passion de la bête et des activités sociales qui l'accompagnent.

La disjonction entre production et combat: une menace sur l'élevage vécu comme totalité

Mais cet effort de la part des éleveurs de continuer à vivre l'élevage comme une activité globale est cependant remis en question par la tendance actuelle qui privilégie de plus en plus le combat au détriment de la production. Les combats organisés et le succès croissant que ces joutes rencontrent auprès d'un large public où se mêlent paysans et citoyens, ont en effet créé une situation dans laquelle il est devenu possible de dissocier totalement la corne du lait.

Transformés en spectacle de masse et soumis aux influences financières émanant des riches amateurs de la plaine, les combats organisés ont introduit une nouvelle hétérogénéité à l'intérieur des collectivités de montagne.

En effet, les combats organisés expriment d'abord une communauté éclatée. Ils réunissent des individus venant d'horizons divers et ne partageant pas toujours les mêmes valeurs. La relation à l'animal n'y est pas la même pour tous les participants. L'un voit la participation de sa vache comme la consécration prolongée de son statut d'éleveur, alors que l'autre, généralement quelqu'un de la plaine, ne voit dans la vache de combat qu'un instrument pour gagner du prestige, qu'un signe pour affirmer sa supériorité dans un univers où les relations entre les êtres se traduisent de plus en plus par un usage ostentatoire des choses.

Dans ce nouveau contexte, les combats organisés font écran à une approche objective de l'agriculture de montagne. Ils embrouillent les enjeux en amalgamant des activités et des situations qui, si elles se croisent, ne se superposent pas pour autant. En effet, peut-on identifier totalement un paysan de montagne, qu'il participe ou non aux combats organisés, à un notable de la plaine qui «investit» systématiquement dans les vaches de combat, un combat d'alpage à une finale dans les «arènes» d'Aproz, l'activité d'un agriculteur à temps partiel, qui se consacre, lui et sa famille, à une pratique concrète d'élevage, à celle d'un propriétaire dont les seuls liens avec la vache s'expriment à travers le spectacle des combats ?

C'est cette disjonction entre la production et le combat qui est à l'origine à la fois de l'institutionnalisation folklorique des combats de reines et de la réduction de l'activité agricole à la pure fonctionnalité économique. D'un côté, on valorise la production laitière et on encourage le productivisme et, de l'autre, on érige les combats de vaches en une activité de spectacle épurée et contrôlée.

L'accaparement de la vache d'Hérens par les notables: vers une nouvelle identité locale

Tout se passe comme si la perception de la modernité ne pouvait aujourd'hui prendre corps en dehors des signes imposants de la logique productiviste et de son corollaire la logique du spectacle marchand. Signe des temps qui nous amène à nous poser la question de savoir si les vallées latérales et les régions de montagne peuvent encore disposer de références particulières pour affirmer leur originalité, si nous n'assistons pas au contraire à un effacement des frontières entre plaine et montagne, ville et campagne, centre et périphérie, et cela à cause de la dominance partout de la logique marchande.

Cette situation pourrait expliquer que dans certaines vallées latérales comme celles d'Hérémece ou d'Anniviers, les «nouveaux riches», généralement des entrepreneurs, des membres de professions libérales, des commerçants, deviennent paradoxalement les dépositaires de la «tradition» et les agents du maintien de la race d'Hérens en régions de montagne. En contribuant à

maintenir grâce aux étables de consortage la race d'Hérens dans certaines vallées, les notables peuvent en effet légitimement se sentir porteurs de l'identité locale et du coup revendiquer le prestige et la distinction qui découlent d'un tel sauvetage du patrimoine, position que vient confirmer et renforcer occasionnellement la possession d'une reine.

Dans cette nouvelle configuration, plus particulière à certaines vallées qu'à d'autres, rappelons-le, la vache d'Hérens devient un signe de distinction, non plus en liaison avec l'activité de l'élevage et des valeurs qui la sous-tendent, mais au service d'une hiérarchie sociale déterminée par des rapports extérieurs à l'activité agricole et relevant de positions sociales gagnées la plupart dans le tertiaire, secteur dominant de l'économie de montagne aujourd'hui.

Intégrés dans la société moderne, sous le signe du jeu et de l'ostentation, les combats organisés ont une double utilité. D'abord dans leur fonction de loisirs, ils entrent dans le processus de l'économie marchande, faite d'une alternance indissociable d'activités productives et de moments de détente se renforçant mutuellement. Ensuite, dans notre société éclatée, l'affirmation du pouvoir politique peut passer, entre autres, par les «matches» de reines, ces grandes fêtes du patriotisme valaisan, où la foule des spectateurs communit dans la même ferveur.

Dans un tel univers, la race d'Hérens dans son existence même demeure toutefois un véritable scandale, dans le sens étymologique de ce terme. Comme vache totale, elle est en effet un scandale, c'est-à-dire un obstacle, car elle constitue une sorte de négation vivante de la logique disjonctive, mise en oeuvre par l'Etat et le marché.

Résumé

Une étude des enjeux actuels autour de la race d'Hérens en Valais permet de montrer la centralité de la vache pour nourrir une identité à la fois individuelle et collective. Prise entre des exigences économiques, des contraintes politiques et des pratiques où se mêlent à la fois utilité et prestige, la vache devient un objet privilégié d'analyse pour comprendre la relation toujours difficile entre la tradition et la modernité.

Zusammenfassung

Eine Untersuchung rund um die Bedeutung der Eringer Rasse im Wallis hat gezeigt, welche zentrale Rolle die Kuh sowohl für die individuelle als auch für die kollektive Identität einer Gegend spielt. Bei ökonomischen Anforderungen, politischen und praktischen Zwängen vermischen sich gleichzeitig Nützlichkeit und Prestigedenken. Darauf bezogen eignet sich das Thema Kuh ausgezeichnet zur Analyse der Beziehungen zwischen Tradition und Modernität.

